

De 1.00 à 6.00 France-Culture

Graine d'ananas

AVEC LE TEMPS... A l'occasion de la Fête de la musique, rediffusion d'une « Nuit spéciale Léo Ferré ». Six heures de bonheur

LE désespoir est une forme supérieure de la critique. Pour l'instant, nous l'appellerons bonheur », disait Léo Ferré. Le bonheur, aujourd'hui, c'est la rediffusion de l'émission « Avec le temps... Nuit spéciale Léo Ferré » que Louis-Jean Calvet et Marc Legras avaient consacrée au chanteur le 1^{er} janvier 1988. Six heures de conversation non-stop que France-Culture nous propose de nouveau toute une nuit à l'occasion de la Fête de la musique. Et la force de cet enregistrement exceptionnel est de n'avoir pas pris une ride.

Malgré la disparition de Léo Ferré, le 14 juillet 1993, à l'âge de soixante-seize ans, cette très longue balade au bout de la nuit, pleine d'impromptus, semble avoir été enregistrée hier. Elle s'écoute comme un document et se déguste comme un très bon vin bonifié par l'âge. Il y a bien sûr Léo, avec sa voix

grave et chaude, ses affirmations définitives, ses coups de gueule, ses révoltes, ses poèmes et ses chansons. « *On naît seul, on meurt seul et entre les deux il n'y a que des faits divers* », martèle-t-il. Mais il y a aussi beaucoup de passages à ce micro ouvert aux amis. Parmi eux, Jean-Pierre Chabrol qui raconte sa complicité avec Léo, Catherine Sauvage, Sapho, Maxime Le Forestier, Jean-Roger Caussimon...

On part à Monaco où le jeune Léo écoutait dans un coin Maurice Ravel en répétition, puis dans les rues de Saint-Germain-des-Près pour se promener sur les traces des poètes, « *ces drôles de types qui vivent de leur plume ou qui ne vivent pas, c'est selon la saison* ». On s'arrête à Rotterdam, Ostende et en Bretagne, où « *la mer se lave deux fois par jour à la différence de la Méditerranée* ». On s'échappe aussi en Toscane,

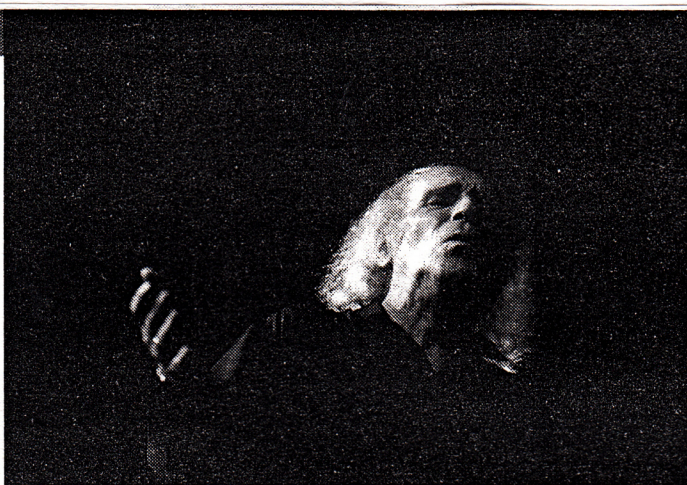
après avoir fait défiler la guerre, de Gaulle, l'Algérie et Mai 68. De grands moments, souvent convertis en lendemains qui déchantent mais qui jalonnent toute l'œuvre de Léo Ferré et permettent parfois de réentendre des documents rares, comme *Le Pont Mirabeau*, récité par Guillaume Apollinaire, ou *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, lu sans conviction par Louis Aragon.

Dans cette conversation pleine de vie, d'imagination et de fraternité, Léo Ferré montre qu'au crépuscule de sa vie, il n'était pas le « *cheval fourbu* » de *Avec le temps*, mais toujours cette « *graine d'ananas* » jamais peinarde. On l'écoute avec gourmandise, en lui disant simplement : « *Thank you Satan !* »

Daniel Psenny

■ FM Paris 93,5 ou 93,9.

CLAUDE GASSIAN



« On naît seul, on meurt seul et entre les deux il n'y a que des faits divers »